

Collection ROMAN

Caractéristiques

- Genre : Littérature française / Roman.
- Points forts :
 - Premier roman.
 - Structure narrative originale doublée d'un style élégant.
 - Reprise des codes du jeu de l'oie.
 - Voyage dans l'histoire de la Résistance du Vercors et reconstitution de la fuite d'un collaborateur notoire.
 - Révélations sur Mireille Provence, l'*Espionne du Vercors* et ses exactions, suite à une investigation historique inédite.
 - Quête passionnée du narrateur au présent et au passé de l'oie noire, figure centrale du roman.
- Date de parution : 17 janvier 2019
- Prix public : 25 euros
- Broché
- 12 x 20,5 cm
- 518 pages
- ISBN 979-10-94295-16-8
- EAN 9791094295168



Contacts

La Thébaïde

Emmanuel Bluteau

8 bis, bd de l'Ouest - 93340 Le Raincy

Tél. 06 84 11 47 39

editionslathebaïde@orange.fr

Commandes

– DILICOM

Gencod 3019000280104

– La Thébaïde

editionslathebaïde@orange.fr

L'ouvrage

Dans ce texte divisé en soixante-trois chapitres, soit le nombre de cases d'un jeu de l'oie dont il s'inspire, l'auteur jongle avec le temps en voyageant entre le Vercors et Turin.

Dans un double cheminement littéraire et historique, la prose subtile et limpide sert une structure audacieuse. Un ensemble de récits enchâssés transporte dans le passé le protagoniste pour des (en)quêtes sur des personnages emblématiques : Mireille Provence, dite l'*Espionne du Vercors*, dont les exactions sont reconstituées par une investigation inédite; un oncle maquisard mort dans la tragédie du Vercors en 1944; également, la cavale d'un mystérieux collaborateur et de son épouse à travers l'Italie de l'après-guerre.

Quant au présent, il se situe dans le Val de Suse où doit être percé un tunnel de la ligne LGV Lyon-Turin en butte à une opposition violente. Il est aussi constitué des amours tourmentées du chroniqueur et de sa recherche obsessionnelle et passionnée de l'oie noire d'un

Extraits

« Ma meilleure prise a été le registre d'écrou de la maison d'arrêt de Grenoble donnant sa date de naissance (26 février 1915) et une adresse à Paris (36 rue des Batignolles, XVII^e). En sortant des archives, je n'en savais pas plus sur la vie de Mireille Provence, mais je savais qu'elle était catholique, qu'elle avait la bouche pincée et je connaissais la longueur de son médius : 10,7 cm.[...] Je suis resté un long moment à la dévisager, décontenancé, les ailes brisées, incapable de croire à l'apparence sous laquelle se manifestait le spectre que je poursuivais depuis si longtemps. Cette jeune femme blonde au visage mélancolique, perdue au milieu des minuscules débris de papier constellant la table des archives, était-ce là la veuve sournoise figée dans l'encre du *Dauphiné Libéré*? »

* * *

« Les réfugiés ne se risquent au-dehors qu'au crépuscule, quand l'ombre des crêtes couvre les prairies et que les paysans désœuvrés boivent les dernières lueurs sur le pas des fermes. Bien qu'on soit très haut sur l'Adige, les gens n'ont pas ici les goîtres excessifs qui affligent leurs cousins de la vallée adjacente. Passé le col, descendant l'Inn en bourrasque, les vainqueurs s'étonneront sans doute de leurs ennemis : ces êtres disgraciés, abrités derrière des clôtures de piquets fendus, qui les regardent hébétés dévaler vers Innsbruck, c'est tout ce qu'il reste de la nation

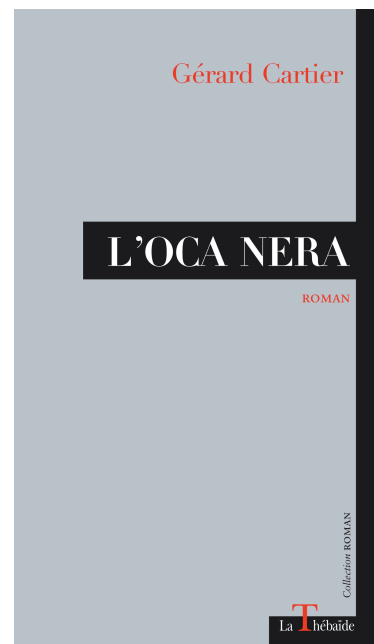
allemande; la pureté de la race, la voilà, enfermée à l'écart des migrations humaines, entre deux versants escarpés qui se perdent dans les brouillards. »

* * *

« Au moment où j'allais payer, l'homme murmura : « Pas de jeu de l'oie, désolé... », amorce suffisante pour lui parler de ma collection, du voyage à Rambouillet et des recherches de la conservatrice, et le prier, s'il ne voulait pas me vendre son *oca nera*, qu'il accepte au moins de me la montrer. Il sembla hésiter, tapota nerveusement le comptoir de sa main sèche, puis disparut sans un mot dans son arrière-boutique, d'où il revint bientôt avec une grande enveloppe de papier kraft sur laquelle se lisait le mot BOI – dans quelle langue ces trois lettres prenaient-elles un sens? »

* * *

« Le charme de Raphaëlle ne m'empêche pas de penser à Livia. Si différentes qu'elles soient de beauté et de tempérament, dans l'ivresse qui m'a gagné je les confonds un peu. Il y a de la cruauté, quand un amour vous tourmente, dans toute autre séduction. L'imagination malade croit se sauver dans une étrangère et ne flatte qu'une passion perdue. Ai-je atteint l'âge où l'on rêve sa vie au lieu de la vivre? Cette infirmité tout à coup, ce naufrage de la volonté... »



jeu, véritable mystère et figure centrale du roman dans une subtile mise en abyme. Le goût de l'intrigue conduit à des incursions dans le monde de la cryptographie.

Le narrateur se meut à l'intérieur de son texte tel un pion du jeu, déplacé et ballotté au gré des coups du sort. Cet aspect hasardeux, complètement maîtrisé, est à mettre au crédit de l'intérêt sans cesse renouvelé d'un ouvrage qui progresse *par sauts et gambades*. ●

L'auteur



Gérard Cartier, né en 1949 à Grenoble, a mené une carrière d'ingénieur sur des projets d'infrastructures dont le tunnel sous la Manche et le projet ferroviaire Lyon-Turin.

Poète, il a publié une quinzaine d'ouvrages et a été le lauréat des prix Tristan-Tzara et Max-Jacob. Il est aussi auteur de récits et critique.

L'oca nera est son premier roman.